



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

LE MAG'
Factuel

4•13 DOSSIER

Université
de **&** en
Lorraine

n°9

formation | recherche | innovation | société | vivre ensemble | solidarité

Été 2021

Sommaire

DOSSIER
04
**Université de
& en Lorraine**

14
SCIENCE & YOU
La dramaturge
et le chercheur

16
**BACHELOR
UNIVERSITAIRE
DE TECHNOLOGIE**
Réforme
en profondeur

18
PORTFOLIO
L'expertise
scientifique à portée
de main

22
**PRIX BERNARD-MARIE
KOLTÈS**
Prolonger le geste

24
MOBILITÉ
Around the world

26
**MUSÉUM-AQUARIUM
DE NANCY**
La carte interactive

28
**Comment la crise
sanitaire a fait évoluer
nos pratiques**

32
HANDICAP
Sur le bon
chemin

34
**HABILITATION À DIRIGER
DES RECHERCHES**
Un parcours
de compagnonnage
fort

36
PEEL
10 ans
d'excellence

38
**ÉDITIONS
UNIVERSITAIRES**
Le changement
dans la continuité



Suivez #monexperienceUL sur



factuel.univ-lorraine.fr

FACTUEL,
le magazine
de l'Université de Lorraine
34 cours Léopold, BP 25233,
54052 Nancy cedex
Directeur de la publication :
Pierre Mutzenhardt

Directeur de la communication :
David Diné

**Conception et design
graphique :** Avance

Rédaction et suivi éditorial :
Vivian Peiffer, François Peiller

Photographie/illustration :
Université de Lorraine •
Christelle Poirel • Alexandre
Hérail • LSDM/Gautier • DR

Dépôt légal & ISSN : 2428-5366
Date de parution : juillet 2021

Contact :
communication@univ-lorraine.fr

Édito



Dans quelques mois, l'Université de Lorraine fêtera ses dix ans d'existence. Comme un avant-goût de cette célébration, nous avons souhaité exposer sur le devant de la scène les acteurs qui font vivre leur université et leurs territoires, au-delà des métropoles messines et nancéiennes. La vie universitaire est foisonnante au sein de nos écoles d'ingénieurs, de nos IUT et de nos facultés, sur toute Lorraine. Les relations avec nos partenaires, solidement ancrées, sont un des éléments permettant des formations adaptées aux réalités économiques et sociales du terrain. En assurant la diffusion de la connaissance sur l'ensemble de la Lorraine, l'université affirme une de ses valeurs : la solidarité.

Ce numéro de Factuel, Le Mag est traversé par cette valeur, en pointillés. Réalisé durant la dernière période de restriction, il témoigne encore de l'impact de la pandémie sur nos activités, nos manières d'enseigner, de chercher et de vivre notre communauté. Si l'expression « à distance » s'est généralisée, nous vous présentons les témoignages

de ceux qui ont continué de nous permettre de faire corps, de conserver le lien qui nous unit malgré cet impératif. Ainsi, les services de l'université ou le Muséum-aquarium de Nancy ont fait évoluer leurs pratiques pour garder un contact avec leur public, avec l'espoir de le retrouver très vite. La culture, elle aussi, s'est languie de ses spectateurs, comme le décrit si bien Arnaud Maisetti, parrain du prix Bernard-Marie Koltès. Et nous sommes heureux de savoir que la pièce *Drône Control*, tirée d'une rencontre entre une écrivaine et un chercheur, a pu être présentée au public à Avignon.

C'est donc rempli d'espoir que je vous souhaite une très bonne lecture.

Pierre Mutzenhardt,
président de l'Université de Lorraine

Université de & en Lorraine

INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION

Au plus près des besoins du terrain

Composante de formation à part entière au sein de l'Université de Lorraine, l'INSPÉ de Lorraine (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) se voit confier la lourde tâche de former les enseignants et personnels d'éducation de demain. Points de vue croisés de Fabien Schneider, directeur de l'INSPÉ de Lorraine, et Sylvie Kirchmeyer, directrice pédagogique du site de Bar-le-Duc.



Créée le 2 septembre 2019, l'INSPÉ de Lorraine est la terminologie la plus récente pour désigner le lieu de formation des enseignants et des personnels d'éducation. Car l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation a changé de nombreuses fois de dénominations ces dernières années. Et ce, au gré des réformes diverses et variées de nos gouvernements successifs... D'abord École Normale puis IUFM avant de passer à la « masterisation » de la formation en 2010 (master MEEF), elle devient École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPÉ) en 2013 avant de se muer en INSPÉ. Mais concrètement, qu'est-ce qui a changé ?

« Les concours de l'Éducation nationale se

déroulent désormais en fin de master », indique d'emblée Fabien Schneider, directeur de l'INSPÉ de Lorraine avant d'expliquer la répartition territoriale de la formation des enseignants en Lorraine. La formation au professorat des écoles couvre l'ensemble du territoire avec un maillage de 5 sites de formation : Bar-le-Duc en Meuse, Épinal dans les Vosges, Nancy-Maxéville en Meurthe-et-Moselle ainsi que Metz-Montigny et Sarreguemines en Moselle. La formation des professeurs de collèges et lycées s'articule avec plus d'une dizaine de campus et composantes de l'Université de Lorraine, notamment pour les parcours de professorat du second degré : UFR Sciences humaines et sociales et Arts, lettres et langues (Metz et Nancy), Faculté des sciences et technologies, UFR SciFA (Sciences fondamentales et appliquées), STAPS et MIM (Mathématiques, informatique et mécanique), École nationale supérieure des technologies et industries du bois (ENSTIB), etc. Outre la formation des futurs enseignants – au nombre de 1000 en première année – l'INSPÉ

s'occupe également des professeurs en poste et aussi de toute personne se destinant à d'autres métiers de l'éducation et de la formation ou qui souhaite développer des compétences dans ces domaines.

2 000 étudiants par an sous la responsabilité de l'INSPÉ

« Il existe des certifications qui permettent aux enseignants d'acquérir des compétences professionnelles supplémentaires », poursuit Fabien Schneider. Citons notamment le CAPPEI (Certificat d'aptitude professionnelle aux pratiques de l'éducation inclusive), le CAPEFÉ (Certificat d'aptitude à participer à l'enseignement du Français à l'étranger), le CAFFA (Certificat d'aptitude aux fonctions de formateur académique) et le CAFIPEMF (Certificat d'aptitude aux fonctions d'instituteurs, professeurs des écoles et maîtres formateurs). Et autant de parcours de M2 MEEF proposés entre autres aux enseignants et aux personnels

Les frontières de l'Université de Lorraine ne se limitent pas à Metz et à Nancy. Avec 49 implantations géographiques, elle essaime dans tout son territoire, de Longwy à Épinal, de Bar-le-Duc à Sarreguemines, en passant par Thionville-Yutz ou Saint-Dié-des-Vosges. Voyage dans la Lorraine de l'université en compagnie des acteurs qui la font vivre.

d'éducation déjà en poste comme : Éducation et pratiques inclusives (EPI), Éthique et pratiques de l'enseignement (EPE), Ingénierie de la formation de formateur (IFF), Ingénierie pédagogique (IP), Pratiques numériques en éducation (PNE). Des opportunités qui se retrouvent aux quatre coins de la Lorraine sur des sites qui ont aussi pour spécificité de former des enseignants aux besoins du terrain. Par exemple, le site meusien de Bar-le-Duc qui forme des professeurs des écoles, dispense des unités d'enseignement de découverte du patrimoine local. « *Nous avons tissé des partenariats avec des organismes comme les Musées de Meuse ou le Vent des Forêts* », souligne Sylvie Kirchmeyer, directrice pédagogique. La Meuse innove également sur d'autres pans de la formation. « *Nous utilisons beaucoup le réseau Canopé**, très actif sur le territoire et installé au Centre Mondial de la Paix à Verdun, qui propose des formations et des visioconférences. » Puis, sur proposition du recteur, le site de Bar-le-Duc est à la tête d'une « Cordée de la réussite », un programme de mise en réseau des établissements pour accompagner les projets d'orientation. « *Notre objectif est de faire découvrir le métier d'enseignant en privilégiant l'accompagnement par le tutorat d'étudiant.* » Une cordée de la réussite expérimentale qui a pour but d'être étendue à d'autres sites de l'INSPÉ.

inspe.univ-lorraine.fr

* Opérateur public présent sur l'ensemble du territoire, Réseau Canopé joue un rôle décisif dans la refondation de l'école en intervenant dans cinq domaines clés : pédagogie ; numérique éducatif ; éducation et citoyenneté ; arts, culture et patrimoine ; documentation. Il existe 102 ateliers sur le territoire national.



ZOOM SUR UNE AUTRE STRUCTURE DE L'INSPÉ DE LORRAINE UNE MAISON POUR LA SCIENCE

Depuis septembre 2012, une Maison pour la science propose aux professeurs des écoles et des collèges de Lorraine une offre de développement professionnel en sciences. Implantée au sein de l'Université de Lorraine, elle s'appuie sur un partenariat étroit avec les instances éducatives et scientifiques locales (rectorat, organismes et laboratoires de recherche...), pour rapprocher ces professeurs de la science et de la technique vivantes. Un centre national, situé au sein de la fondation *La main à la pâte*, coordonne le réseau et propose une offre plus spécifiquement dédiée aux formateurs. Créée en 2011 par l'Académie des sciences, la fondation *La main à la pâte* est un laboratoire d'idées et de pratiques innovantes cherchant à améliorer la qualité de l'enseignement des sciences à l'école et au collège, dans la dynamique initiée par le prix Nobel Georges Charpak en 1995. Elle propose des aides variées aux professeurs de France et d'ailleurs, pour faire découvrir à leurs élèves une science vivante et accessible, favorisant par des pédagogies actives la compréhension des grands enjeux du 21^e siècle, le vivre ensemble et l'égalité des chances.

www.maisons-pour-la-science.org/lorraine/





+ *3^e ville étudiante de Lorraine, Épinal soigne ceux qui viennent se former sur ses terres. Avec la Maison de l'étudiant, elle leur offre un lieu de services, de ressources et d'animations.*



MAISON DE L'ÉTUDIANT D'ÉPINAL

Il fait bon étudier à Épinal !

Chef-lieu du département des Vosges, Épinal est la 3^e agglomération d'enseignement supérieur de Lorraine. Elle accueille six composantes de formation de l'Université de Lorraine : les antennes de la faculté des sciences du sport et de la faculté des sciences et technologies, l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois (ENSTIB), l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPÉ), l'IUT Épinal-Hubert Curien, et le Centre d'études juridiques d'Épinal (CEJE) qui dépend de la faculté de droit, sciences économiques et gestion de Nancy. À ces formations de l'Université de Lorraine s'ajoutent des écoles spécialisées, ce qui permet un brassage d'étudiants de tous horizons. Si 58 % d'entre eux sont Vosgiens, 38 % viennent du reste de la France, et 4 % de pays étrangers.

Pour accompagner ces étudiants se crée, en 1984, l'Association de gestion des services universitaires (AGSU)-Maison de l'étudiant. En la soutenant, la Ville d'Épinal signifiait la nécessité pour Épinal

d'être un pôle universitaire. Soutenue aujourd'hui par la communauté d'agglomération d'Épinal, les collectivités ont ainsi permis à Épinal d'être précurseur et de servir de modèle pour de nombreuses villes.

Un problème ? Une solution !

La Maison de l'étudiant est un concept unique. Généralement, dans les villes étudiantes, le logement est géré par le CROUS, et les associations étudiantes s'occupent d'animer la vie de campus. À Épinal, c'est elle qui prend en charge ces 2 axes. Elle gère ainsi 4 résidences pour étudiants, qui comptabilisent 206 lits, avec des offres de logement ponctuel à l'occasion d'examens, de stages, de concours ou de missions temporaires, sans oublier les alternants et les stagiaires. Elle y propose un programme d'animations inter-résidence avec des ateliers cuisine, tri, gestes de 1^{er} secours, coaching, un service de vélos en libre-service, des soirées jeux de société et des tournois sportifs.



Autre mission : simplifier la vie des étudiants ! Un problème, une solution ! La Maison de l'étudiant les suit dans leurs démarches administratives ou recherche de stages, et effectue des simulations d'entretien d'embauche. C'est aussi un guichet unique où on peut rencontrer une assistante sociale du CROUS, une infirmière et un médecin du service Santé-social de l'Université de Lorraine, des psychologues ou des mutuelles. Pour faciliter leur insertion professionnelle, son programme Mix & Match propose des visites d'entreprises mensuelles, du coaching, des rencontres entre étudiants et entreprises et une Journée de l'étudiante le 8 mars. Elle publie régulièrement des annonces de jobs étudiants.

Un lieu d'animation de la vie estudiantine

La Maison de l'étudiant, c'est un lieu de vie où les usagers peuvent travailler, imprimer et relier leurs rapports ou lire la presse. Mais il est aussi possible de s'y détendre, de faire la sieste, de jouer au babyfoot, au billard ou aux fléchettes... Elle facilite enfin l'accès aux loisirs en offrant des tarifs préférentiels pour les cinémas, les salles de spectacles ou les terrains d'aventure.

Pour permettre à la vie de campus de s'épanouir, elle met des salles à disposition des associations étudiantes. Et pour permettre aux étudiants de se rencontrer

et d'appréhender leur lieu de formation, elle organise en début d'année universitaire un accueil des étudiants dénommé l'Effet Campus. Tout le mois de septembre, des permanences administratives et un programme d'animation permettent de faire connaissance avec la ville et de découvrir toutes ses infrastructures.

Et pour clore l'année en beauté, *Les 12 heures*, véritable fête du sport et de l'amitié en fin d'année universitaire, rassemble les étudiants de tous les établissements de formation spinaliens.



Porte d'entrée industrielle de l'IUT Moselle-Est, Plastinnov est une plateforme technologique qui a vocation à favoriser l'insertion professionnelle. Comme son nom l'indique, son cœur de cible est le domaine de la plasturgie, indissociable du territoire de Moselle-Est où Plastinnov est implantée.

QUELQUES CHIFFRES



28%

d'alternants
à l'IUT Moselle-Est
(138/501 inscrits)

Taux d'insertion
professionnelle
+ de **80%**

Pour les trois sites de l'IUT, le
taux d'insertion professionnelle
à 18 mois est supérieur à 80 %
(ce taux est calculé pour les
20 à 25% d'étudiants qui ne
continuent pas leurs études).

+



BESOIN DE MAIN-D'ŒUVRE SPÉCIFIQUE

Le cercle vertueux de Plastinnov

La Lorraine est une terre d'industrie. La Moselle, en particulier l'Est du département, a été un fief minier. Une image encore vivace aujourd'hui bien que la reconversion soit passée par là. En la matière et contrairement à ce que d'aucuns croient, le virage a été amorcé il y a bien longtemps. En effet, « *La première société de plasturgie est née à Bitche en 1956* », rappelle Frédéric Fradet, directeur de la plateforme technologique Plastinnov. Suivirent la chimie et les implantations d'entreprises tout autour. Sans oublier la formation. « *Le premier lycée à préparer aux métiers de la chimie et de la plasturgie a été celui de Creutzwald, dès 1974.* » Un terreau propice à l'implantation d'une plateforme technologique. Depuis 2002, Plastinnov, labellisée en tant que telle par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, est un réseau de compétences au service des entreprises. Implantée sur trois sites différents – département Chimie à Saint-Avold (chimie), Science et génie des matériaux (SGM) à Forbach et Laboratoire C-Pia (Customised Polymers for Industrial

Applications) à Porcellette –, elle propose aux PME locales les compétences de centres de formations et de laboratoires universitaires au travers de différents plateaux techniques constitués d'enseignants, d'étudiants, de centres de transfert et de start-up. « *Notre objectif est de favoriser le développement technologique et économique des entreprises tout en initiant une pédagogie par projet dans les établissements de formation partenaires afin d'améliorer l'insertion professionnelle des jeunes diplômés.* » Pour ce faire, Plastinnov met à disposition des entreprises les compétences, les moyens humains et matériels de ses partenaires. Tout en sensibilisant les étudiants au monde industriel en les intégrant à la démarche de transfert et de développement dans les sociétés partenaires, « *en détectant les besoins dans ces mêmes entreprises et en les faisant converger vers nos laboratoires.* » Un cercle vertueux qui se traduit de différentes façons sur le terrain. À titre d'exemple, Plastinnov a récemment investi 1 200 000 € dans le cadre d'une collaboration avec le

LMOPS* à Porcellette dont 400 000 € pour du matériel utilisé dans le domaine de l'ignifugation des polymères** ; 50 000 € pour former les enseignants aux logiciels de simulation numérique ou encore 60 000 € dans la mise en place d'une ligne de production de thermoformage. Enfin, le territoire transfrontalier de Moselle-Est constitue une caractéristique particulièrement intéressante du Campus des métiers et des qualifications des matériaux composites et plastiques. Ces CMQ, au nombre de 95 en France, sont des réseaux qui regroupent les acteurs de la formation professionnelle. Un dispositif que Plastinnov pilote et constitue un appui technique incontournable, l'objectif restant invariablement le même : contribuer au développement économique du territoire et à l'insertion des apprenants.

* Laboratoire matériaux optiques, photonique et systèmes.
** Maintien de la résistance au feu des thermoplastiques.

ESCALES DES SCIENCES

À la rencontre de tous

Le projet Escales des sciences, porté notamment par l'Université de Lorraine, propose de faire voyager les sciences à la rencontre de tous les citoyens, en offrant aux petits et aux grands l'occasion d'explorer les sciences actuelles et de s'interroger sur la manière dont elles imprègnent notre quotidien et construisent notre futur.

L'envie de faire découvrir autrement et au plus grand nombre le monde d'aujourd'hui et de demain : tel est l'objectif du projet Escales des sciences qui porte également en lui la nécessité de partager les connaissances pour progresser ensemble. « En 2018, nous nous sommes dits qu'il serait opportun d'aller un peu plus loin et d'avoir un ensemble d'événements réunis autour d'un seul fil conducteur dans un territoire donné », indique Fanny Wagner, chargée de médiation scientifique. « On a commencé à discuter avec Fabien Hein, maître de conférences en sociologie et directeur de l'Observatoire Hommes-Milieus (OHM) "Pays de Bitche" (lire l'encadré) qui nous a permis de rencontrer de nombreux partenaires sur le terrain. » Le principe : organiser une multitude d'événements autour d'un même thème, lectures, ateliers en bibliothèque pour les tout-petits, sorties nature... L'Observatoire Hommes-Milieus, ancré dans le Pays de Bitche a permis de rassembler de nombreuses forces sur le territoire, de l'association montagnarde d'économie mosellane au Parc naturel régional des

Vosges du Nord. Ces partenariats sont toujours forts en 2021, comme en témoigne la présentation de l'exposition *Tiques, s'informer, se protéger* qui s'est tenue les mois d'avril et mai à la médiathèque Joseph Schaefer de Bitche. Conçue par les services de l'université avec le soutien scientifique de Sandrine Capizzi, chercheuse en parasitologie, l'exposition, accessible à tous les publics, a aussi été l'occasion, avec l'Observatoire Hommes-Milieus, de présenter une étude relative aux tiques. Un bel exemple de la dynamique de travail créée entre les acteurs locaux et l'université.

Cette même logique, qui permet au territoire de bénéficier de la présence de scientifiques et de réfléchir sur des thématiques qui n'ont pas forcément cours dans le milieu rural, a bénéficié à d'autres projets. « En 2019, sur un territoire entre Moselle et Meurthe-et-Moselle, nous avons évoqué le sel avec quatre communautés de communes. Les acteurs ont appris à travailler ensemble autour du projet culturel Aux pays de l'or blanc. Escales des sciences a offert cette possibilité », conclut Fanny Wagner.

L'OBSERVATOIRE HOMMES-MILIEUX DU PAYS DE BITCHE

L'Observatoire Hommes-Milieus du Pays de Bitche regroupe une équipe interdisciplinaire composée d'une douzaine de chercheurs de l'Université de Lorraine appartenant aux laboratoires suivants : 2L2S (Laboratoire Lorrain de sciences sociales) ; LIEC (Laboratoire interdisciplinaire des environnements continentaux) ; CEGIL (Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine). Cette équipe académique présente la particularité d'être complétée par une dizaine d'acteurs locaux fortement impliqués dans le projet (Parc naturel des Vosges du Nord, ONF, autorités militaires, université populaire, associations, naturalistes...) sur la base d'une approche collaborative.

En savoir +

L'EXPOSITION ITINÉRANTE TIQUES : S'INFORMER, SE PROTÉGER

L'exposition itinérante invite à mieux connaître la petite bête ainsi que son mode de vie. Au fil des manipulations et des observations, le public a l'occasion d'adopter les bons réflexes de prévention et de trouver des informations sur

les microorganismes véhiculés par les tiques. L'occasion de s'intéresser aux conséquences d'une piqûre et aux démarches à effectuer. Avant tout, elle est accessible avec des mobiliers adaptés à la visite pour les personnes

à mobilité réduite, des vidéos traduites en LSF (Langue des signes française), des dispositifs tactiles en braille ainsi que des dessins tactiles qui ponctuent le parcours de visite pour donner accès à l'information au plus grand nombre.

J'AIME LE CINÉMA

Un partenariat réactivé en 2019



Permettre à tous d'accéder à la culture cinématographique. Un noble dessein poursuivi par l'association « J'aime le cinéma » basée à Longwy. Sous la houlette de son président Philippe Margeotte, elle offre la possibilité aux étudiants d'assister à des séances délocalisées au Kinépolis de Longwy à des tarifs très attractifs. « Évidemment, ces derniers temps, l'activité était au point mort. La culture a payé un lourd tribut à la pandémie », s'inquiète Philippe Margeotte. D'autant plus que le partenariat avec l'Université de Lorraine venait tout juste d'être réactivé. « Il y a deux ans très exactement, à l'occasion du Festival du film arabe de Fameck », poursuit le président. « Auparavant, la collaboration avait duré une bonne dizaine d'années et s'était engagée de manière très naturelle. Le directeur du département GEA de l'UT de Longwy était notre trésorier depuis 1991. » Outre la tarification préférentielle, l'association était également partie prenante dans les rencontres du jeune cinéma français, un événement local autour du 7^e art. « C'était aussi l'occasion pour les étudiants de GEA de s'impliquer dans l'organisation de la manifestation. » Malgré la crise sanitaire, "J'aime le cinéma" n'est pas restée inactive. « Nous avons offert, en partenariat avec l'université, des places aux étudiants à la Fête du court-métrage* qui s'est déroulée à Metz du 24 au 30 mars dernier. » Une façon d'entretenir le lien avant le retour dans les salles de ciné.

* La Fête du court-métrage est en premier lieu un événement national et international qui se tient chaque printemps. Elle est portée par l'association Faites des courts, Fête des films. Après 6 années de développement, elle rayonne aujourd'hui dans toute la France et même à l'étranger. En 2019, 3 300 villes françaises ont été partenaires et 35 étaient ambassadrices (dont Metz). 12 500 séances de projections ont été organisées.

SPORT

Longwy, haut-lieu de l'activité sportive

Dire que le sport a été le parent pauvre de la pandémie relève de l'euphémisme. Ce n'est pas Stephen Duvivier, enseignant au SUAPS, détaché au poste de Longwy, qui dira le contraire. « Bien avant la disposition gouvernementale, notre offre de cours à distance a été en place dès le 12 novembre dernier. Mais par rapport au 1^{er} confinement de mars, les étudiants étaient bien moins nombreux. C'est largement compréhensible », indique Stephen Duvivier qui officie à Longwy depuis 2019. Un site qui est pourtant très actif en termes d'activités sportives. Les étudiants coutumiers du SUAPS ont, par exemple,

participé il y a deux ans au championnat interuniversitaire qui s'est déroulé à Berlin. « L'un d'eux a même fait une performance remarquable en tennis de table. Nous avons également bien figuré dans les autres disciplines : football, basket-ball à 5 et volley-ball. » Chaque année, le site longovicien propose des activités sportives diversifiées. Du sport collectif évidemment avec du football et du basket-ball mais aussi d'autres disciplines, comme le tennis et le badminton. « D'ailleurs, côté effectif, nous avons plutôt bien démarré par rapport à l'année dernière. Nous étions surpris, dans le bon sens du

terme, par le nombre de pratiquants malgré la situation sanitaire ambiante. » Le SUAPS à Longwy, c'est aussi de la danse, de la musculation et des activités d'entretien de soi. « Du gainage et du renforcement musculaire essentiellement pour pallier les désagréments de l'activité informatique grandissante et les visioconférences qui sont devenues la norme. » Comme les autres sites, Longwy patiente en attendant des jours meilleurs. « Nous espérons reprendre en mai et nous sommes prêts à étendre jusqu'au mois de juin, quitte à dépasser un peu notre service. On en a tous besoin ».

PARTENARIAT IUT SAINT-DIÉ-DES-VOSGES/SIEMENS

Une certification unique dans le Grand Est



Michel Ravier et Eric Ternisien

Un quart de siècle. Un laps de temps suffisamment long pour mesurer l'impact d'une success story. Chronique d'un partenariat qui fonctionne à plein entre le monde universitaire, représenté par l'IUT de Saint-Dié-des-Vosges, et celui de l'entreprise, incarné par le groupe Siemens.

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières », affirmait l'écrivain Antoine Furetière. En Lorraine, l'implication d'un enseignant il y a vingt-cinq ans, a été à l'origine d'un partenariat qui s'est consolidé et développé au fil du temps. Cette histoire, c'est celle qui lie l'Université de Lorraine avec l'industriel Siemens. « Le partenariat existe grâce à un enseignant, Sylvain Perrin, qui était référent formateur », rappelle Éric Ternisien, responsable de la licence professionnelle Systèmes automatisés, réseaux et informatique industrielle (SARII) créée en 2004. Cette collaboration a consisté dès son origine « à ce que l'IUT ait du matériel à disposition dans ses locaux, que notre enseignant emmenait lors de ses formations. Un matériel tenu à jour par Siemens, ce qui fait que nos étudiants bénéficiaient des derniers équipements proposés par l'industriel. » Elle concerne essentiellement le département Génie électrique et informatique industrielle (GEII) de l'IUT qui compte deux formations : le DUT GEII et la licence professionnelle SARII. Cette dernière, dont la promotion actuelle regroupe 24 étudiants, prépare aux métiers d'automaticien à travers des matières aussi diverses que l'électrotechnique, l'électricité, l'informatique, la robotique,



La vision industrielle, la commande d'axes (machines réalisant des déplacements suivant différents axes), la programmation d'automates et la supervision industrielle. Les débouchés sont multiples : industrie manufacturière, papeterie, agro-alimentaire, chimie et pétrochimie, le bâtiment. « En plus de l'automatisme, nous formons aussi bien des gens capables de développer des machines que de les maintenir en état dans les usines », complète Michel Ravier, l'enseignant référent qui a perpétué le travail de son prédécesseur. « Au décès de mon collègue Sylvain Perrin, j'ai repris le flambeau. On a un suivi de toutes les nouveautés, ce qui nous permet de disposer d'un équipement dernier cri, aussi bien sur la partie logicielle que matérielle. Du coup, ces équipements sont intégrés à part entière dans les formations au sein du département, que ce soit au niveau du DUT ou de la licence pro. Cela permet de proposer des TP dans nos différents modules techniques sur ces solutions Siemens. »

3 mois en moyenne et 75 % en CDI

Par ailleurs, le fait d'être partenaire permet aux étudiants de passer et d'obtenir une certification appréciée dans de nombreuses entreprises qui collaborent avec l'industriel. « Nous sommes la seule composante de l'Université de Lorraine à la proposer et le seul établissement référencé par la marque allemande dans le Grand Est, ce qui constitue un atout certain », souligne Éric Ternisien. D'autant plus que ce groupe international représente 70% des parts de marché de l'automatisme. « Les entreprises qui sont parties prenantes dans le développement de l'automatisme s'intéressent de plus en plus aux solutions Siemens. Même dans l'hypothèse où nos étudiants ne décrochent pas la certification, lorsqu'ils arrivent sur le marché du travail, ils connaissent très bien le matériel utilisé dans les entreprises. Le temps moyen pour

obtenir un emploi lorsqu'on est diplômé de la licence professionnelle SARII, c'est moins de 3 mois et à 75 % les contrats sont des CDI », poursuit le responsable. L'IUT de Saint-Dié-des-Vosges est considéré, en quelque sorte, comme un bêta-testeur. « Quand il y a des évolutions technologiques de matériel dans l'industrie, ces dernières sont intégrées au sein de nos formations. Par exemple, le bâtiment de l'IUT a été équipé de blocs d'entrées/sorties déportées dans tous les départements électriques, ce qui permet la mesure de l'énergie consommée dans chaque zone de la structure. Ces informations sont ensuite transférées dans un cloud industriel à des fins de suivi et d'analyse. On s'est servi du bâtiment pour faire de la mesure de consommation électrique en essayant d'être le plus précis possible, d'où la multitude de cartes et de capteurs. Dans ce cadre, Siemens nous a accompagné en terme logistique et financier. »

RFID (radio frequency identification), de nouveaux types de capteurs apparaissent, etc... Les industriels souhaitent de plus en plus que la personne embauchée soit polyvalente. C'est ce qui fait la force de notre licence. Les étudiants qui en sortent sont des touche-à-tout. » Et ce n'est pas la pandémie qui a changé la donne. « Certains projets ont été un peu freinés, mais à l'heure actuelle, on peut dire que c'est reparti », conclut Éric Ternisien.



Au-delà du partenariat, la formation a aussi évolué pour répondre aux besoins du terrain. « L'automatisme évolue très vite et englobe tellement de connaissances que nous sommes dans l'obligation de faire développer à nos étudiants des compétences annexes. Dans les machines, on utilise maintenant de la reconnaissance

La dramaturge et le chercheur

Une écriture.
Une recherche.
Le projet
Binôme fait
dialoguer art
et science.
Rencontre
avec Charlotte
Lagrange
et Antoine
Deleforge,
créateurs de
la pièce *Drone
Control*.



LES ÉVÉNEMENTS GRAND PUBLIC DE SCIENCE & YOU

En amont du colloque destiné à une audience professionnelle, Science & You propose une programmation grand public autour de l'intelligence artificielle (IA) à travers la région Grand Est.

Dans les établissements d'enseignement ou dans les lieux publics, la science et la culture rencontrent les

citoyens dans des moments d'échange conviviaux. Ces événements sont gratuits et libre d'accès. Conférences et projections-débats sur l'IA, initiation au codage et à la programmation pour les plus jeunes, procès théâtralisés d'un drone, spectacle clownesque sur les algorithmes... Voici quelques-unes des animations accessibles à tous !

À les voir, on pourrait croire qu'ils se sont toujours connus. Pourtant, ils ne se sont croisés que 50 minutes dans le cadre de l'expérience artistique Binôme, qui fait se rencontrer un auteur dramatique et un scientifique*.

Elle, c'est Charlotte Lagrange, autrice et metteuse en scène. La plupart du temps, elle monte ses propres textes, mais cette fois elle écrit pour la compagnie Le sens qui mots qui organise et met en scène ces binômes depuis plusieurs années. Lui, c'est Antoine Deleforge, chargé de recherche à Inria. Il étudie le traitement automatique du son.

De leur échange est née la pièce *Drone Control***[†]. Elle raconte l'histoire d'Antoine, un jeune scientifique qui étudie l'intelligence artificielle (IA) et dont les recherches vont être détournées de leur finalité première. L'occasion pour la poétesse et le savant de s'interroger sur leurs pratiques respectives, le métier de chercheur et la vulgarisation scientifique. Dialogue.

Antoine Deleforge • J'ai toujours été intéressé par la vulgarisation. Quand on m'a contacté pour le projet Binôme, j'ai dit oui, car j'aime bien faire des choses qui sortent des sentiers battus.

Charlotte Lagrange • Quand on nous propose le projet, on ne sait pas quel scientifique on va rencontrer. À l'entretien, tu es venu avec Roby, ton robot aspirateur. Tu m'as expliqué ton travail sur la localisation des sources sonores, qui se base sur le fonctionnement du cerveau humain pour l'adapter sur ton robot. Comme mon théâtre parle de l'humain dans une problématique politique, j'ai essayé de saisir des indices dans ce que tu me racontais de ton quotidien de chercheur pour trouver mon entrée théâtrale.

A. D. • Je m'attendais à du théâtre purement scientifique. Quelle n'a pas été ma surprise en découvrant la pièce ! C'est vraiment une expérience indescriptible de lire une histoire dont on est le personnage principal. Je me suis demandé comment tu avais pu saisir autant de choses qui caractérisent mes questionnements en tant que jeune chercheur...

C. L. • Si le personnage s'appelle Antoine, ce n'est plus tout à fait toi ! Je t'avais entendu dire : « Un chercheur, on ne le dit pas souvent, mais ça cherche aussi des financements ». Et un artiste, ça cherche aussi des sous. C'était donc une problématique avec laquelle je pouvais relayer mes propres sensations.

A. D. • Ta pièce montre bien des problématiques peu souvent abordées du métier de chercheur. Il y a le chercheur qui cherche des financements, mais aussi le chercheur qui cherche quoi chercher. Quand on est doctorant, on nous dit quel est notre sujet, et puis un jour, c'est à nous de décider ce qu'on va chercher. Un chercheur, avant tout, c'est celui qui trouve dans quelle direction il va chercher. Et on se retrouve face à un océan de possibilités auxquelles s'ajoute l'impact de nos recherches sur la société. Il faut trouver sa place au milieu de toutes ces tensions : éthique, financement, envies scientifiques... Moi, si je fais de la recherche, c'est qu'au fond de moi j'aime les maths, mais c'est aussi parce que j'ai envie de me rendre utile. Je trouve que tu l'as super bien abordé avec ton personnage principal. Il est à la fois chercheur passionné

et à la fois confronté à toutes ces possibilités, et il ne sait pas trop quoi en faire. Pour moi, l'audition robotique a été un axe important de mes recherches.

C. L. • Quand tu m'as montré ton robot, comme tu sais ce qui le fait réagir, j'ai eu l'impression qu'il te répondait plus qu'à moi... Jusqu'à ce que tu me montres ce qu'il fallait faire pour qu'il m'entende. De l'extérieur, on aurait pu croire qu'il t'écoutait mieux.

A. D. • Oui, à force d'être avec lui, je sais quel genre de claquement de main marche mieux...

C. L. • Et je crois que tu m'as dit qu'à force de le trimbaler avec toi, tu avais de la tendresse pour lui.

A. D. • On a vécu des trucs ultra forts (rires). J'ai déjà présenté mes recherches sur une scène devant 500 personnes avec lui. Evidemment, il se crée un rapport un peu absurde...

C. L. • Pour revenir sur la vulgarisation scientifique. Dans notre rencontre, c'est ce que tu as fait. Et ça m'a presque dérouter. Je rêvais de voir tes algorithmes. Je n'en n'aurais peut-être rien fait, mais j'adore comprendre le jargon d'un milieu spécifique. Pour un texte qui s'appelle L'Araignée, j'ai rencontré beaucoup de gens qui travaillent dans l'aide sociale à l'enfance. J'ai essayé de choper leur vocabulaire, tous les acronymes... Dans notre cas, en 50 minutes, je pense que j'aurai surtout été face à mon ignorance. Mais j'aurai trouvé intéressant d'être face à mon ignorance.

A. D. • Même si ce n'est pas une vulgarisation sur mes recherches, est-ce que tu n'as pas vulgarisé ce qu'était vraiment la recherche, comment ça se passe en pratique ?

C. L. • Oui, finalement, l'objet de ta recherche, on le comprend au 2nd plan, on en entend des bribes... Sans que ça soit pédagogique, ça nous familiarise avec.

A. D. • Oui, j'ai noté que dans la pièce il y avait des trucs super justes, que j'étais content que tu places, comme sur l'audition humaine...

C. L. • Les battements de cœur... « Notre cerveau coupe le son des battements de notre cœur parce qu'il est là en permanence ».

A. D. • J'ai trouvé ça cool que tu le gardes. Il y a des aspects scientifiques que tu as conservés.

C. L. • Oui, ceux que je pouvais m'approprier en tout cas.

EXTRAIT

"ANTOINE • Il y a pas mal de chercheurs sur le coup
Mais bon
La complexité c'est de couper l'egoïsoie

HORTENSE • Ah oui
Oui
Le bruit du moteur
Vous avez enlevé le bruit du moteur

ANTOINE • Disons que le drone ne l'entend plus
Comme nous
notre cerveau coupe le son des battements de notre cœur
parce qu'il est là en permanence
Robi ne traite plus le son de son moteur
Pour pouvoir détecter les autres bruits

HORTENSE • C'est joli

ANTOINE • Oui

HORTENSE • Notez ça pour votre pitch de demain

ANTOINE • Je pourrais donner Fukushima en exemple,
Ou bien des incendies, toutes les catastrophes naturelles
Quand les caméras sont insuffisantes à cause des fumées
Quand on manque de visibilité
C'est au son qu'on se repèrera qu'on retrouvera les blessés

HORTENSE • Très bien Les catastrophes naturelles
Et puis parlez de la nuit aussi
Parlez de retrouver les disparus
Dans la nuit noire"

* Il s'agit de faire se rencontrer un chercheur et un auteur pour l'écriture d'une pièce de théâtre de 30 min mettant en œuvre 3 comédiens. La rencontre est filmée, dure 50 min, et fait l'objet d'un montage pour compléter la soirée de restitution de la pièce, en présence du chercheur.

** Produite par l'Université de Lorraine dans le cadre des actions Science & You grand public sur la thématique de l'intelligence artificielle et organisée par la Cie Le sens des mots.

Réforme en profondeur

L'offre de formation des IUT évolue : le Bachelor universitaire de technologie (BUT) devient le nouveau diplôme de référence des IUT. En intégrant un BUT, les étudiants bénéficient d'un parcours intégré en 3 ans, sans sélection supplémentaire pour atteindre le grade de licence. Le diplôme est aligné sur les standards internationaux et facilite les échanges avec les universités étrangères. Explications avec Bernard Heulluy, directeur du collégium Technologie, et Samuel Cruz-Lara, directeur de l'IUT Nancy-Charlemagne.



Le BUT. Un nom évocateur pour une réforme d'envergure qui va toucher l'offre de formation des IUT. « Les Instituts universitaires de technologie, c'est le point de départ », indique Bernard Heulluy, directeur du collégium Technologie qui regroupe les 8 IUT de l'Université de Lorraine. Des IUT qui représentent aujourd'hui 8 000 étudiants – 6 000 en DUT, un peu moins de 2 000 en licence professionnelle (LP) et une centaine en diplôme universitaire (DU) – répartis au sein de 21 spécialités de DUT. Le collégium rassemble 1 300 alternants, soit 16 % des effectifs. Une part qui monte

à 50 % en licence professionnelle. « Dans les diplômes de l'université, c'est le seul qui a cette répartition. Ce qui correspond bien à l'objectif professionnel de la formation. » Pour évoluer vers le BUT, un texte de référence abroge tout ce qui existait jusqu'à maintenant : l'arrêté du 6 décembre 2019 stipule que la licence professionnelle devient un diplôme organisé en 180 crédits européens. Cela signifie que la formation peut être organisée sur trois années (une année universitaire réussie est sanctionnée de 60 crédits européens, ndlr). C'est dans ce cadre qu'est créé le BUT, qui est le

nom d'usage des parcours professionnels en IUT, avec une réglementation spécifique pour ce type de diplôme. « Toutefois, on continuera à délivrer le DUT après les 120 premiers crédits du BUT qui en comporte 180. Pour les licences professionnelles hors BUT, le DEUST* peut être également délivré après les 120 premiers crédits. »

Un objectif de professionnalisation réaffirmé

Au sein des équipes pédagogiques, il y aura un renforcement de ce qui existait en DUT. « Soit au moins 25 % de pros dont le cœur de métier se situe dans le périmètre du diplôme. Si l'objectif de ce diplôme est l'insertion professionnelle, le BUT ouvre aussi le champ des possibles à une poursuite d'études pour les diplômés. »

En clair, il y a une évolution certaine dans la nomenclature du diplôme. « Il faut organiser les blocs de compétences et de connaissances sur trois ans avec des niveaux progressifs. On va vers une structuration dans laquelle il va y avoir des cours classiques complétés par des modalités de contrôle de connaissance qu'on puisse axer sur les compétences. Il y a donc deux facettes dans l'organisation du diplôme : l'une pour tester les compétences, l'autre pour organiser les unités d'enseignement. »

Les caractéristiques du BUT sont nombreuses : le nom d'usage, les mentions qui reprennent les 24 spécialités de DUT – soit une transposition directe de ce qui existe actuellement – ainsi qu'une priorité d'accès pour les bacheliers technologiques.

« La Lorraine est l'académie où les bacheliers candidatent le moins en IUT, et quand ils sont pris, ils viennent de loin. Pourquoi ? Parce qu'il y a une carte de BTS très dense. Beaucoup de bacheliers technologiques restent dans leur lycée d'origine qui propose des BTS. » Concernant les volumes d'enseignement, la part des projets tutorés en BUT est augmentée d'un tiers. Soit peu ou prou 20 semaines de stage. Le BUT va se mettre en place progressivement de 2021 à 2023. « Il va y avoir une période pendant laquelle la nouvelle offre de formation BUT va se faire en parallèle avec l'ancienne offre de formation, en particulier au niveau de la licence professionnelle », précise Samuel Cruz-Lara, directeur de l'IUT Nancy-Charlemagne. Les étudiants qui candidatent en BUT doivent déjà avoir l'information de ce qui leur sera possible de faire en 3^e année dès leur candidature. L'annonce des parcours figure déjà sur PARCOURSUP. Quid du devenir des licences pro ? « Au moins les ¾ ont vocation à devenir des 3^e années de BUT. Le quart restant aura vocation à rester des licences professionnelles dites suspendues. Par exemple, on a développé une licence de tourisme, notamment à Saint-Dié, et il n'y a pas de départements qui sont en amont de cette licence qui va surtout accueillir des BTS de tourisme. Ce sera du cas par cas », conclut Bernard Heulluy.

*DEUST : Diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques

Bon à savoir DANS CHAQUE BUT

- 1 à 5 parcours définis au niveau national.
- 3 types de parcours : ceux qui se différencient dans la dernière année, ceux qui le font à partir de la 2^e année et ceux dès la 1^{ère} année.
- 1 à 6 groupes de compétences.
- 24 spécialités.
- Mise en vigueur à compter de la rentrée 2021-2022.



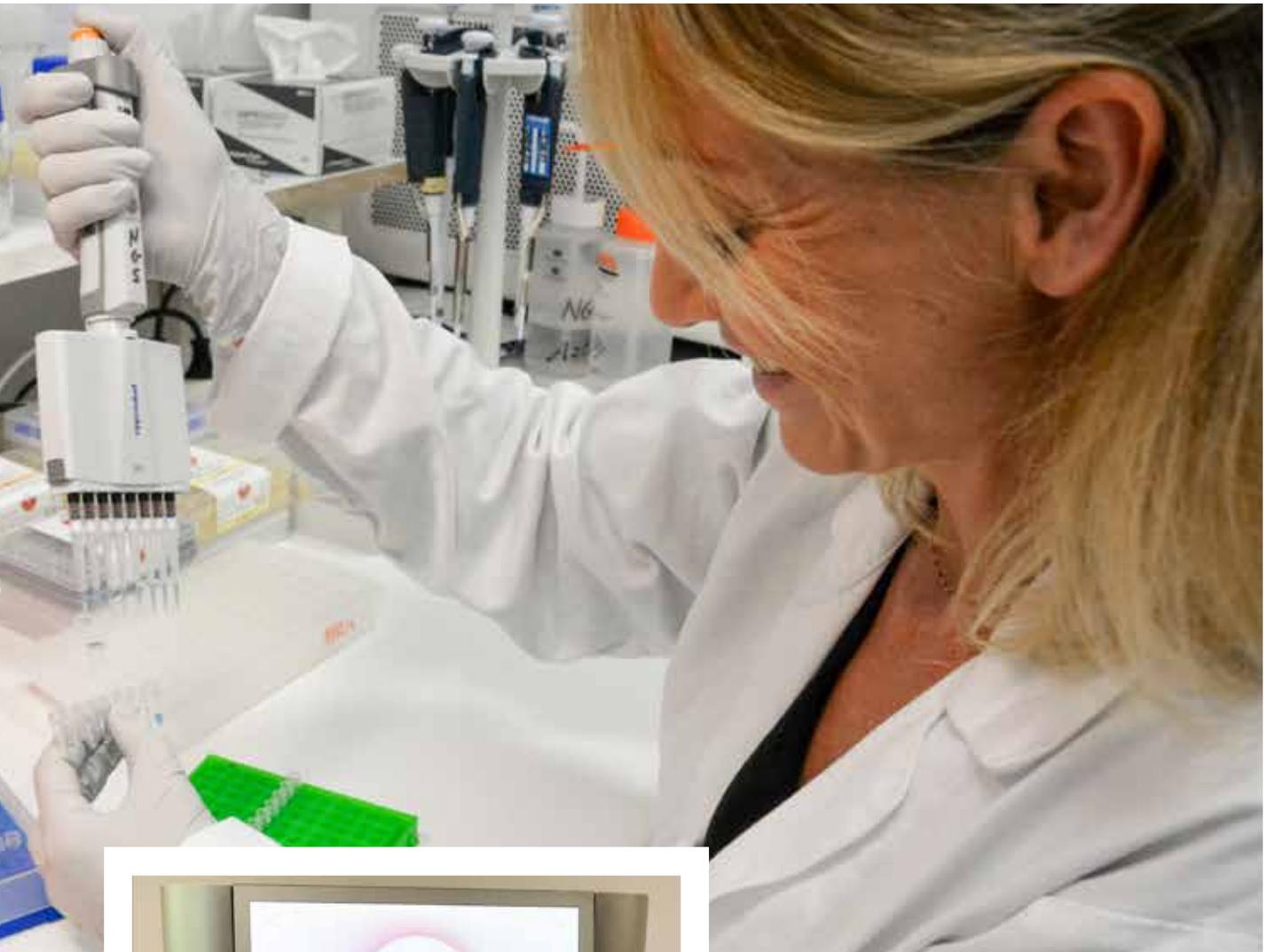
L'expertise scientifique à portée de main

La recherche lorraine est pleine de surprise. Loin de l'image du chercheur travaillant seul dans son laboratoire, elle est ouverte sur le monde et la société. Ainsi, les structures de recherche mettent à la disposition des entreprises leurs compétences, leurs équipements et leurs technologies dans de nombreuses thématiques. Exemple en image avec Ibslor (Ingénierie-Biologie-Santé en Lorraine), unité mixte de service commune à l'Université de Lorraine, au CNRS et à l'INSERM, qui regroupe 6 plateformes technologiques dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé.



Analyse quantitative et qualitative des acides nucléiques : Nanodrop (Ozyme) et TapeStation (Agilent Technologies)





Technicienne préparant des bibliothèques pour le séquençage

Une étape importante avant le séquençage est l'analyse quantitative et qualitative des échantillons biologiques (acides nucléiques, ADN ou ARN) et leur conversion en bibliothèques pour permettre la lecture de leurs séquences.



Plateforme Épitranscriptomique & séquençage

Séquenceur à haut débit : NextSeq2000 (Illumina)

Le système de séquençage NextSeq2000 d'Illumina présente une approche ciblée pour le séquençage nouvelle génération. Il offre des fonctionnalités de conception innovante, une chimie avancée, une bio-informatique simplifiée et un flux de travail intuitif opérant la plus large gamme d'applications sur un système de séquençage de paillasse.

Plateforme Cytométrie

Cytomètres en flux : Symphony A3 (BD Biosciences)

La cytométrie en flux est une technique permettant de faire défiler des particules, ou cellules à grande vitesse dans le faisceau d'un laser, en les comptant et en les caractérisant.

C'est la lumière qui sort du cytomètre qui sera réémise (par diffusion ou fluorescence) qui permet de classer la population suivant plusieurs critères et de les trier.

La cytométrie en flux est définie comme l'étude précise de particules isolées ou de cellules, bactéries, etc. (vivantes ou mortes), entraînées par un flux liquide. C'est une technique de caractérisation individuelle, quantitative et qualitative de particules en suspension dans un liquide.

Grace au cytomètre en flux, il est possible d'analyser des solutions cellulaires à un rythme extrêmement soutenu (jusqu'à des dizaines de milliers de cellules par seconde). La rapidité et la sensibilité de la cytométrie en flux en fait donc une méthode d'analyse de choix pour des populations cellulaires.



Plateforme Génomique fonctionnelle

Appareil de séquençage : i-Scan (Illumina)

L'iScan est un lecteur de puces à ADN novateur pour une imagerie rapide, sensible et précise. Il fournit des données de qualité supérieure destinées à un large éventail d'applications, et est suffisamment souple pour s'adapter à des débits variés.

Une puce à ADN est un support rigide (verre ou nylon) de quelques centimètres carrés, sur lequel de courtes séquences d'ADN ont été hybridées.

Cette biotechnologie permet d'analyser le niveau d'expression des gènes (transcrits) dans une cellule, un tissu, un organe, un organisme ou encore un mélange complexe, à un moment donné et dans un état donné par rapport à un échantillon de référence.



Plateforme Imagerie

Macroscopie : TCS-SP5 avec tête confocale et excitation multiphoton (Leica microsystems)

Ce prototype met en œuvre la macroscopie multi photonique (2PE) pour voir la matrice collagénique des tissus (brevet international CNRS/Université de Lorraine).

Plateforme Biophysique et biologie structurale

Appareil de cinétique rapide : SX19 stopped-flow (Applied Photophysics)

La cinétique rapide permet d'étudier en solution des événements moléculaires individuels se produisant dans un laps de temps allant de 1 milliseconde à plusieurs centaines de secondes. C'est le cas de nombreuses réactions biologiques, comme les

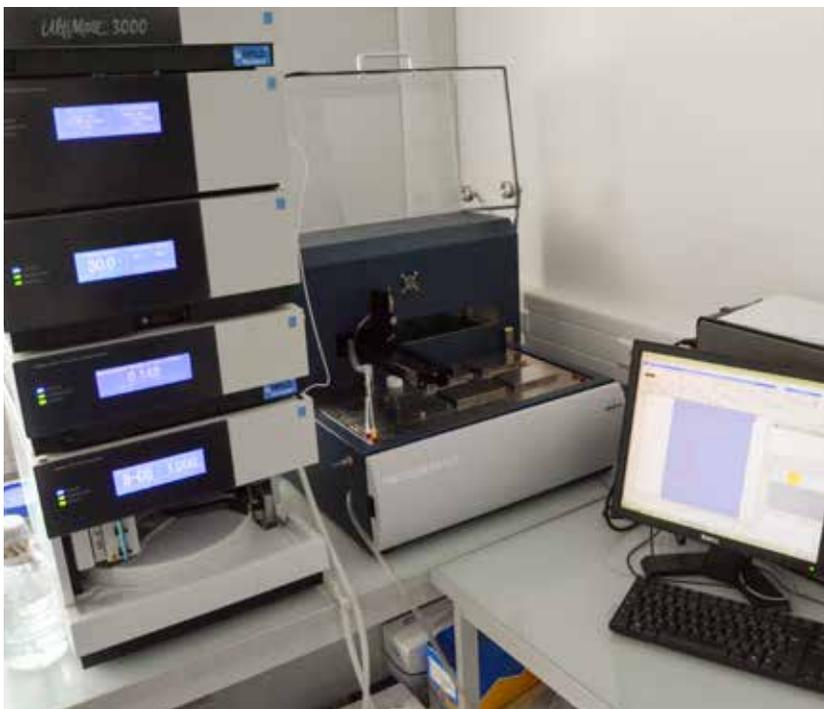
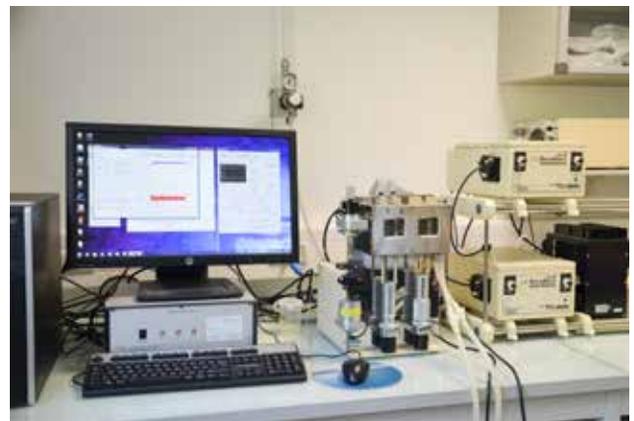
interactions protéine-protéine, la fixation de ligands ou les réactions enzymatiques. La détection peut être réalisée par différentes approches spectroscopiques très sensibles (fluorescence, absorbance ou CD).



Spectromètre : Spectromètre RMN 600 Mhz (Bruker Avance III)

Le spectromètre RMN est équipé d'une crysonde TCI triple résonance 1H, 13C et 15N avec gradient de champ statique selon l'axe Z et blindage actif. La crysonde est refroidie sur les noyaux 1H et 13C, permettant ainsi un gain de sensibilité qui peut atteindre un facteur de 4 à 8 par rapport à une sonde

classique. Elle peut fonctionner dans l'intervalle de température de 0 à +60°C. Ce dispositif est particulièrement adapté à l'étude de la structure 3D et de la dynamique des protéines, des acides nucléiques et des interactions protéine/ligand.



Plateforme Protéomique

Fractionneur d'échantillons : Ultimate3000/ ProteinerFcII (Thermo & Bruker)

Les échantillons biologiques (en clinique, prises de sang ou biopsies, par exemple) contiennent des milliers de protéines différentes, dont chacune, par sa quantité ou ses modifications chimiques, peut révéler, voire expliquer une pathologie. Afin de mettre en évidence les modifications de quantité ou d'état des protéines au sein de mélanges d'une telle complexité, il faut fractionner les constituants de chaque échantillon au préalable de l'analyse par spectrométrie de masse. L'Ultimate 3000 est un robot de fractionnement par nanoHPLC. Le Proteiner FcII monté en aval dépose les fractions obtenues, dont les volumes sont de l'ordre du nanolitre. En binôme, ces robots permettent de générer plusieurs milliers de fractions hors heures ouvrables pour une meilleure cadence analytique.



Prolonger le geste

En cette période où les auteurs.trice.s, et encore plus les jeunes, ont été les oublié.e.s de la tragédie qu'a vécu la culture, l'Université de Lorraine a décidé de soutenir financièrement l'écriture d'un texte dramatique, mais surtout d'en permettre la réalisation et la représentation théâtrale à travers le prix Bernard-Marie Koltès – Prolonger le geste. Une 1^{re} édition ouverte à tous les « jeunes » auteur.trice.s où la seule contrainte est la référence, l'inspiration à un extrait de l'œuvre de l'auteur messin. Entretien avec Arnaud Maïsetti, auteur et enseignant-chercheur à l'université d'Aix-Marseille, parrain du Prix Bernard-Marie Koltès - Prolonger le geste.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT À ÊTRE LE PARRAIN DU PRIX BERNARD-MARIE KOLTÈS ?

Lee Fou Messica, directrice de l'Espace Bernard-Marie Koltès et initiatrice de ce beau projet, me l'a proposé. Auteur d'une biographie du dramaturge paru en 2018, fruit notamment d'un travail de doctorat sur l'œuvre de Koltès, j'ai été sensible à la proposition de Lee Fou, celle d'encourager de jeunes écritures dans le compagnonnage de cette œuvre. À mes yeux, tel est le sens d'une œuvre vivante : celle d'inciter encore et encore à son prolongement. Être parrain de ce prix me donne donc une place de choix pour observer, avec curiosité et intérêt, les voies que prennent les écritures dramatiques contemporaines dans l'appel lancé par Koltès.

QUEL LIEN ENTRETENEZ-VOUS AVEC L'ŒUVRE DE CET AUTEUR ?

J'ai rencontré cette œuvre dans les livres d'abord, et comme beaucoup à l'adolescence, elle a été un choc qui ne s'est jamais résorbée. Koltès était alors mort depuis dix ans ; j'appartiens à cette génération qui ne l'a pas connu, mais pour qui l'œuvre nommait une part de notre appartenance à ce monde, ses révoltes, ses utopies, ses beautés violentes et radicales. J'ai appris à lire cette œuvre patiemment, inlassablement — son intraitable douceur, son inépuisable désir —, et à lire le monde avec elle ; à partir d'elle aussi, j'essaie de construire un certain rapport au théâtre. Je suis devenu enseignant-chercheur en études théâtrales et je tâche de transmettre cette œuvre, c'est-à-dire autant les pièces en tant que telles que la pensée vibrante, inachevée par la mort précoce, qu'elle nous laisse. Comme auteur et dramaturge, je suis face à cette œuvre comme devant une énigme et une planche d'appel. C'est cette vibration qui m'importe encore. Et si Koltès est « inexemple », en ce qu'il ne propose pas de modèle à reproduire, le rapport au monde que ses pièces travaillent et qui fondait sa vie relance le farouche désir d'écrire et de vivre dans ce désir pour « l'inépuiser ».

QUEL EST L'OBJECTIF PRINCIPAL DE CE PRIX ?

Il est avant tout d'accompagner de jeunes auteurs et autrices sur la voie de la création. Les prix soutenant les dramaturges ne sont pas légion, dans une économie du spectacle vivant surtout centrée sur le travail des metteurs en scène. Dans cet âge de la mise en scène, l'auteur a tendance à être quelque peu négligé, même si depuis quelques années, l'institution théâtrale semble lui redonner une place, notamment dans les théâtres. Un tel prix participe de ce mouvement visant à reconsidérer les dramaturges, en faisant le pari que c'est aussi en lançant des défis à la scène que le théâtre peut se réinventer, ou en tous cas renouveler les questions qu'on peut poser sur le monde. Ce prix offrira en outre pour l'auteur.trice la possibilité d'une part de voir son texte éprouvé au plateau par des comédiens, et d'autre part d'être publié par les éditions publie.net. Soit les deux « existences » possibles pour un texte, et des façons plurielles non seulement de proposer un travail, mais de lui permettre de se construire.

EN QUOI CE CONCOURS D'ÉCRITURE EST-IL UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE POUR LA CULTURE ?

Nul besoin de rappeler le contexte dans lequel nous nous sommes retrouvés : il a été étouffant pour tout le monde, et pour le monde des arts et de la culture, il a été désespérant. La peine a été double et même triple pour le spectacle, qui ne vit que du rapport avec le public. Si les répétitions ont été possibles, la rencontre avec le spectateur a été rompue. Non, le théâtre n'est pas soluble dans le monde de la distanciation sociale et des mesures barrières. Nous avons été nombreux à nous mobiliser pour la réouverture des salles d'art et de spectacle, dans le respect de la sécurité sanitaire. Comme toujours, ce sont les plus faibles qui ont été les plus fragilisés. Un tel prix pourrait représenter une bouffée d'air : évidemment, ce ne sera pas suffisant. Mais de telles initiatives démontrent, si besoin

était, la vitalité et la créativité du monde de l'art, sa force de résistance face au mépris dans lequel le tiennent bien souvent les pouvoirs publics.

"ON EST UNE ABEILLE QUI S'EST POSÉE SUR LA MAUVAISE FLEUR"... POUR QUELLE RAISON CETTE PHRASE A-T-ELLE ÉTÉ SÉLECTIONNÉE ?

Cette phrase, choisie par Lee Fou avec la complicité de l'association Quai Est, son président Richard Bance et les membres du bureau, est issue de la pièce *théorème*, Dans la solitude des champs de coton, œuvre majeure de l'auteur et sans doute l'un des sommets dans l'histoire du théâtre de la deuxième moitié du XX^e siècle. Elle dit en partie l'histoire de la pièce, qui est celle d'une rencontre improbable entre un dealer et ce qu'il devine être son client. La pièce raconte surtout le miracle et la violence de toute rencontre, livrée aux malentendus, aux dangers, au désir. On est peut-être finalement toujours sur la mauvaise fleur : peut-être parce qu'il n'existe pas de bonne fleur. Mais ce qui importe le plus, peut-être, ici comme dans nos vies, ce n'est pas tant de se demander pourquoi on se trouve là, mais s'interroger sur ce qu'on va y faire. La suite propose d'ailleurs ceci : « On se tait ou l'on fuit, on regrette, on attend, on fait ce que l'on peut, motifs insensés, illégalité, ténèbres. » Si cette phrase est un miracle, c'est aussi parce qu'elle semble dire tout un théâtre, et toute une manière de le faire vivre dans une image, son mystère et sa force d'appel.



Around the world

Initialement prévue au 29 mars 2019, la sortie effective du Royaume-Uni a été reportée à trois reprises. Acté de manière définitive depuis le 31 janvier 2020, le Brexit a des conséquences directes sur le Programme Erasmus+ qui contribue à la réussite européenne en favorisant la mixité et la mobilité des jeunes. Si le Royaume-Uni a longtemps fait figure de destination privilégiée pour les étudiants européens, 36 000 chaque année, il n'est pas pour autant le seul pays où l'on peut exercer la langue de Shakespeare. Trois étudiants de l'Université de Lorraine – Valentin Aubertin, Maxime Adam et Enora Heriveaux – ont respectivement séjourné en Finlande, Pologne et Slovaquie. Trois destinations auxquelles on ne pense pas de prime abord. Entretiens.



MAXIME ADAM
MOBILITÉ EN POLOGNE
RÉFÉRENT TECHNIQUE CHEZ EUROVIA

On essaye de se responsabiliser

« Il y avait deux données au moment de mon départ. D'abord, une volonté personnelle qui me poussait à ne pas partir en Angleterre ou en Suède. Ensuite, un choix dicté par les options de mon cursus. C'est comme ça que j'ai choisi la Pologne », se souvient Maxime Adam, passé par Polytech Nancy, aujourd'hui référent technique au sein du groupe Eurovia. Il a ainsi passé une année scolaire complète, de septembre 2018 à juin 2019, dans une faculté d'aéronautique, aérospatiale et nucléaire à Varsovie. « Si les trois premiers mois, j'ai été complètement "largué" en cours, l'exercice quotidien de l'anglais m'a

permis de revenir à niveau assez rapidement. » Car par rapport à un cursus traditionnel en France, « on essaye d'aller chercher l'information, de se responsabiliser. Puis il y a beaucoup d'entraide entre les étudiants. » Contrairement aux idées reçues, les Polonais ne sont pas "froids". « C'est une attitude propre à leur culture. En fait, c'est un peuple assez chaleureux et on se lie d'amitié assez facilement. Le pays est en mutation perpétuelle et sans cesse en travaux ! Mon séjour à Varsovie m'a permis de renforcer mes compétences scientifiques et communicationnelles ».

VALENTIN AUBERTIN • MOBILITÉ EN FINLANDE • ÉTUDIANT À L'IUT NANCY-CHARLEMAGNE



Agréablement surpris par le système scolaire

« Mon but était de ne pas parler français pendant une période donnée », rappelle d'emblée Valentin Aubertin, alors étudiant en DUT Réseaux et télécommunication à l'IUT Nancy-Brabois avant d'avoir intégré cette année l'IUT Nancy-Charlemagne. « Je souhaitais améliorer mon anglais en partant ailleurs qu'au Royaume-Uni. » Après une longue hésitation entre la Slovaquie et la Finlande, c'est cette dernière destination qui l'emporte car « il n'y avait qu'une seule place. Parfait pour oublier quelques mois la langue française. » Ironie du sort, il se retrouve en colocation avec un compatriote. « Nous avons instauré des règles pour n'échanger que dans la langue de Shakespeare. » Utilisée à l'Université des sciences appliquées Savonia située à Kuopio, ville du centre-est de la Finlande, la langue anglaise concerne la quasi-totalité des cours, hormis quelques sessions en finnois. « J'ai surtout été agréablement surpris par le système scolaire. Il n'y a pas de hiérarchie, les professeurs se mettent vraiment au niveau des élèves. C'est très appréciable. » Une expérience de six mois, de janvier à juin 2019, qui a eu une influence sur Valentin à son retour en France. En effet, il est devenu le président d'Erasmus Student Network Nancy (ESN) depuis février dernier, association qui se charge d'accueillir les étudiants internationaux en les accompagnant dans les diverses démarches administratives et à la découverte de la culture française.

ENORA HERIVEAUX • MOBILITÉ EN SLOVAQUIE • ÉTUDIANTE EN 1^{ÈRE} ANNÉE DE MASTER
ÉTUDES EUROPÉENNES ET INTERNATIONALES, RELATIONS PUBLIQUES INTERNATIONALES
AU CENTRE EUROPÉEN UNIVERSITAIRE DE NANCY (CEU)

Une expérience intense

« Autonomie, assurance et confiance en moi. Voilà ce que je retiens de mon séjour en Slovaquie. » Le ton est donné. Enora Heriveaux, alors en licence 3 Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales (LLCER) bilangue-biculture, parcours Tourisme culturel, garde un souvenir ému de son passage à l'Université de Banská Bystrica, située à 2 h de la capitale Bratislava. « D'abord, parce que j'ai été confinée sur place. Ce qui m'a fait vivre l'Erasmus de façon différente. Je dirais même que cela a été

plus intense dans la mesure où la découverte de la culture et l'échange avec l'autre ont été amplifiés. » Comme en Finlande, la Slovaquie mise sur des relations plus « décontractées » entre professeurs et enseignants ainsi que des formats de cours concentrés pour certains qui ne durent que quarante minutes. « Plus simple pour se concentrer pleinement. » Dans tous les cas, « l'expérience a été bénéfique car on est sans cesse entouré de personnes venues de tous horizons. C'est très enrichissant. »



BON À SAVOIR

Il sera toujours possible d'étudier au Royaume-Uni en 2021-2022 mais dans des conditions tout à fait différentes : moins avantageuses et plus onéreuses. Avec une augmentation des frais de scolarité, la nécessité d'obtenir un visa étudiant et la fin de la bourse mensuelle pour les étudiants français.

La carte interactive



Établissement de la Métropole du Grand Nancy géré en partenariat avec l'Université de Lorraine, le Muséum-Aquarium de Nancy accueille entre 85 000 et 115 000 visiteurs chaque année. Une fréquentation qui a dû s'adapter au contexte sanitaire avec la mise en place de visites commentées à distance. Le point avec Pierre-Antoine Gérard, directeur des musées du Grand Nancy.



Le Muséum-Aquarium, tout le monde connaît à Nancy. Le bâtiment de style « Art déco » protégé en 2017 au titre des monuments historiques, est constitué de plusieurs milliers de spécimens d'histoire naturelle dont l'origine remonte à la Révolution française. Les collections du Muséum-Aquarium de Nancy, protégées par le Code du patrimoine, se distinguent à double titre. D'une part, elles constituent le fruit d'un partenariat ambitieux entre la Métropole du Grand Nancy et l'Université de Lorraine depuis le début du XIX^e siècle. Cette particularité leur offre une connexion directe avec la recherche contemporaine et participe à la structuration et à la

reconnaissance d'un patrimoine universitaire puisqu'elles intègrent régulièrement des collections issues des facultés, laboratoires et des grandes écoles du territoire. Des collections qui rencontrent un grand succès mais dont la fréquentation a subi un coup d'arrêt en 2020, pandémie oblige. De fait, les équipes du Muséum-Aquarium se sont réinventées. Depuis leurs salles de classe, les élèves ont la possibilité depuis le mois de décembre 2020, de partir à la découverte des espèces qui peuplent les galeries et d'échanger avec les médiateurs(trices) scientifiques à travers des visites commentées gratuites et en direct depuis la plateforme Skype.

Faire bouger les lignes

« Ne pas pouvoir accueillir des scolaires était d'autant plus dommage que les travaux menés en 2019 avaient considérablement transformé le visage du Muséum-Aquarium », précise Pierre-Antoine Gérard, le directeur. « Les espaces d'accueil ont été complètement revus au même titre que l'espace pédagogique. Il s'est mué en deux lieux distincts avec du mobilier adapté – des loupes, des microscopes, des caméras – qui nous permettent d'accueillir des groupes scolaires ou des animations hors temps scolaire entièrement adapté à ce que l'on voulait en faire en termes

de programmation. Malheureusement, nous ne l'avons que très peu exploité. » L'idée étant de garder le lien avec les scolaires qui est l'un des publics cibles du Muséum-Aquarium (15 000 élèves en moyenne à l'année). D'où un travail important mené en termes de stratégie numérique. « Nous avons proposé plusieurs animations pour les scolaires, de la maternelle à la primaire : Une faim de loup, Sous l'océan et les Animaux du monde (lire encadré). On a vu que cela prenait bien et le retour des enseignants a été plutôt bon. De notre côté, cela maintient l'équipe dans une dynamique positive dans la mesure où on continue à créer et à accueillir virtuellement du public. » Les visites sont interactives car les enfants peuvent poser des questions directement au médiateur qui évolue dans les galeries. Par ailleurs, l'équipe travaille sur du contenu qui est mis directement en ligne. « Nous assurons aussi des conférences en live sur la plateforme Twitch avec Dominique Chardard, un intervenant de l'Université de Lorraine », complète Pierre-Antoine Gérard.

Cependant, la base du travail est de faire venir les gens dans l'établissement pour le visiter. « Pour l'instant, le distanciel est à la fois une solution palliative et complémentaire. On essaie de répondre aux besoins des visiteurs avec des outils numériques contemporains. » Pour autant, ces visites guidées survivront-elles à la réouverture physique du Muséum-Aquarium ? « La pandémie a tout de même permis de faire bouger les lignes. On pourra garder des créneaux pour des écoles éloignées du musée. » Une façon de faire entrer la culture autrement.



ZOOM SUR... LES VISITES COMMENTÉES À DISTANCE

POUR LES MATERNELLES

• Animaux du monde

Les élèves voyagent autour du globe à la découverte de cinq animaux, habitant chacun un des continents explorés. Le morse, le kiwi, le crapaud sonneur, le petit panda et le crocodile du Nil les attendent de pattes fermes.

• Sous l'océan

Les élèves embarquent pour les eaux chaudes du canal du Mozambique. Ils découvrent la diversité des formes et des couleurs des espèces animales typiques de ce récif corallien.

POUR LES ÉLÉMENTAIRES

• Une faim de loup

Qu'ils soient carnivores, omnivores ou herbivores, les animaux possèdent une dentition bien particulière. Autour de différents crânes, les élèves découvrent quelques régimes alimentaires bien spécifiques puis tentent de reconstituer une chaîne alimentaire complète en galerie de zoologie.



Comment la crise



sanitaire + a fait évoluer nos pratiques

DIRECTION DU NUMÉRIQUE

Rôle clé

S'il y a bien un service qui a œuvré pendant les différents confinements et qui a contribué à changer les mentalités, c'est celui de la direction du numérique de l'Université de Lorraine. Une équipe qui a su prendre à bras le corps les problématiques des enseignants, étudiants et personnels administratifs.

« La sous-direction des usages du numérique, dont je fais partie, est l'un des services transverses de la direction du numérique qui comprend trois autres sous-directions : l'infrastructure, le développement SIED (Service informatique, études et développement) et le service Usager », détaille Arnaud Schmitt. L'année 2020 a mis l'ensemble de la direction à rude épreuve. « Nous avons été chargés d'accompagner les publics visés – enseignants, étudiants et personnels administratifs – à se familiariser avec leurs usages à distance », poursuit l'ingénieur. Pour les enseignants, l'objectif principal a été d'adapter leur pédagogie au « distanciel ». « Pour ce faire, nous avons mis en place une ligne téléphonique dédiée, des tutoriels et beaucoup de webinaires », ajoute Alexandrine

Fuhrer, ingénieure en pédagogie numérique, de l'équipe TICE* et pédagogie numérique. « La crise sanitaire a considérablement accéléré le processus du numérique. Ces six derniers mois, mon rôle a été davantage orienté vers de l'assistance personnalisée. C'est comme cela que nous avons pu accompagner de manière concrète et rapide les enseignants. » Les outils collaboratifs ont, eux aussi, connu un développement sans précédent. Par exemple, ARCHE, la plateforme pédagogique mise à disposition de ses étudiants et de ses personnels par l'Université de Lorraine, qui offre aux utilisateurs tous les outils habituellement disponibles sur les plateformes d'apprentissage en ligne, a été largement mise à contribution. Tout comme Teams pour les visioconférences et les échanges. « Nous avons renforcé

et développé ces deux axes. On a aussi accompagné les personnels administratifs notamment pour organiser les colloques et les réunions à distance. Les modalités n'étant évidemment pas les mêmes qu'en présentiel », indique Arnaud Schmitt. Cependant, même si la crise sanitaire a pu accélérer la transition vers le digital de manière positive, le numérique demande aussi du contact. « Des projets comme ceux que l'on peut mener dans nos Teach Labs, lieux ouverts et technologiques, où chacun peut expérimenter et être accompagné vers de nouvelles façons de former et de se former, de collaborer et de créer, ont besoin d'être menés en présentiel. Et puis, ne plus voir personne en 3D réel, cela manque ! », conclut Arnaud Schmitt.

* Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement

STAGE EN POCHE

Digitalement vôtre

Comme nombre d'évènements, Stage en Poche a dû se réinventer pendant la crise sanitaire. Organisée par le Service d'orientation et d'insertion professionnelle de l'Université de Lorraine, cette rencontre annuelle étudiants-entreprises dédiée aux stages universitaires, s'est déroulée en ligne. Une façon de favoriser l'insertion professionnelle des étudiants autrement.



62. Soit le nombre d'entreprises qui ont participé à cette édition de Stage en Poche pas tout à fait comme les autres. Un nombre exemplaire surtout lorsqu'on connaît les difficultés liées au contexte sanitaire. Car comme toutes les manifestations de ce type, Stage en Poche a investi le tout digital pour continuer d'exister. Mais avant tout pour répondre aux besoins en compétences des entreprises régionales, transfrontalières voire nationales. Grâce à l'organisation mise sur pied par le Service d'orientation et d'insertion professionnelle de l'Université de Lorraine, les étudiants ont eu l'opportunité en décembre 2020, de participer

à des rencontres lives et d'échanger facilement avec les recruteurs par téléphone ou par visio. « Cette version en ligne nous a permis de mobiliser trois recruteurs, alors que jusqu'alors, en présentiel, seul un recruteur pouvait faire le déplacement. Quant à nos objectifs, ils ont été atteints à 100 %, puisque nous avons pu recruter sept stagiaires », indique Mourad Sadi, dirigeant de l'entreprise Axyscom, habitué de Stage en poche, auquel il a participé régulièrement dans sa version « en présentiel », à Metz et à Nancy. Son entreprise, spécialisée dans la construction de réseaux électriques et de télécommunications, compte

entre 10 et 19 salariés. Cette année, sa participation au forum était motivée par le besoin de recruter quatre stagiaires, dans les secteurs de l'informatique, du commercial, de la gestion stock, en bureau d'études et RH. Constat identique du côté de l'association "Un Toit partagé", créée fin 2014 pour promouvoir l'habitat partagé des 55 ans et plus. « La formule en ligne a été une condition essentielle de notre participation au forum. Étant une petite entreprise, nous n'aurions pas pu mobiliser une personne en présentiel sur une journée complète ! Grâce à ce format, qui permet de concilier entretiens et activités quotidiennes, nous avons pu mobiliser deux recruteurs et, du coup, rencontrer davantage de candidats », souligne Yohan Blanche, chargé de développement. « Nos besoins sont récurrents, tout au long de l'année. Nous développons plusieurs concepts innovants autour du vieillissement actif, en partenariat, d'ailleurs, avec le Lorraine Fab Living Lab de l'Université de Lorraine. Nous intégrons à cette démarche les enjeux de la transition écologique, avec la création d'un premier spin-off sur la rénovation passive des logements locatifs, avec des matériaux bio sourcés intelligents, en lien avec l'ENSAIA* »



QUELQUES CHIFFRES



62
entreprises
participantes avec

111
recruteurs
dans des secteurs très
diversifiés et de taille
également variable.



666
étudiants
soit 30 % ont candidaté en
moyenne sur quasiment
2 offres chacun



92 %
des entreprises
ont rencontré en moyenne
13 candidats



2 249
étudiants

inscrits sur la plateforme
en ligne.

Ce qui représente le double
comparativement aux années
précédentes en cumulant les
chiffres des forums présentiels
organisés sur Nancy et Metz.



923
CV de candidats
téléchargés
sur la plateforme



212
offres de stage
(78 % d'offres situées dans
le Grand Est)

771
rendez-vous
validés/confirmés
par les recruteurs



Le pari de se réinventer

Directeur du Service universitaire des activités physiques et sportives (SUAPS), Stéphane Vuillien travaille avec 23 enseignants titulaires et 45 vacataires. Un personnel dont les compétences ont été largement mises à contribution ces derniers mois. Il a fallu innover et se réinventer. « Au départ, en mars 2020, nous avons été surpris comme tout un chacun », indique Stéphane Vuillien. « Mais malgré la situation sanitaire, il fallait proposer une offre sportive aux étudiants et aux personnels. Nous nous sommes adaptés, notamment en préparant dans un premier temps des cours dispensés en différé, nécessitant du montage vidéo. Dans un deuxième temps, nous sommes passés aux cours en direct. » Mais le plaisir de faire du sport devant son écran a justement... fait son temps ! « On a senti que l'adhésion des étudiants était en perte de vitesse et c'est bien normal. D'où la nécessité de trouver d'autres paradés. » De ce fait, le SUAPS a fait le pari du numérique. Mais autrement. À travers l'application numérique Strava. « Un bon moyen de lutter contre la sédentarité et

de promouvoir le sport santé », poursuit le directeur. Labellisée Génération 2024, l'Université de Lorraine a organisé un challenge sur l'application lors de la Semaine olympique et paralympique en février dernier. « Nous avons proposé de relier l'Université de Lorraine à Tokyo, soit 12 773 km, en cumulant les kilomètres de chacun. Et ce, quelle que soit l'activité sportive exercée. » Succès immédiat. Au démarrage du défi, Strava a été téléchargée 475 fois ! « Depuis, nous poursuivons les challenges comme dernièrement celui sur le dénivelé où la communauté a gravi virtuellement 32 fois le Mont Blanc. » Des challenges qui ont eu le mérite de faire patienter les étudiants avant la reprise effective du sport en extérieur. « Nous espérons retourner pratiquer en extérieur dès que les conditions sanitaires le permettront tout en repensant aux disciplines en salle à la rentrée prochaine. »

Organisé lors de la journée internationale des personnes handicapées fin 2020, le brunch virtuel Faciliter l'insertion professionnelle des étudiants en situation de handicap, a permis de dégager quelques pistes visant à anticiper et créer du lien entre monde universitaire et professionnel. Une initiative qui a aussi vocation à sécuriser davantage les parcours à travers des dispositifs innovants. Rencontre avec trois participants.

Sur le bon chemin



Lorraine Wagenmann, chargée de la diversité et du handicap, Pôle Emploi Grand Est Nos équipes sont formées et sensibilisées

Maximiser les chances de réussite dans l'insertion professionnelle des étudiants en situation de handicap. Tel est le grand objectif du Pôle Emploi Grand Est qui a établi une convention de partenariat en ce sens avec l'Université de Lorraine. « *Tout employeur d'au moins 20 salariés se trouve dans l'obligation d'employer des personnes en situation de handicap dans une proportion de 6 % de l'effectif total. En fonction de cette donnée légale, nous nous efforçons d'accompagner au mieux la population universitaire* », indique Lorraine Wagenmann,

chargée de la diversité et du handicap au Pôle Emploi Grand Est. Lauréate avec Anne-Sophie Renaud, présidente de l'association Dyspraxie France Dys, du trophée Responsabilité sociale et environnementale (RSE) en 2019*, Lorraine Wagenmann insiste sur l'expertise du personnel de Pôle Emploi Grand Est en matière de handicap. « *Nos équipes sensibilisées et formées à cette grande cause nationale réfléchissent à de nombreuses pistes d'amélioration.* » Parmi les propositions : renforcer les offres de stage et d'emploi entre les services RH / administratifs

de Pôle Emploi et le Service d'orientation et d'insertion professionnelle (SOIP) de l'université, favoriser l'apprentissage, rédiger un guide de bonnes pratiques pragmatique pour favoriser les candidatures, l'intégration et le maintien des personnes en situation de handicap et affiner les techniques de recherche d'emploi. « *Avec des outils comme le coaching, les webinaires, le mentorat, des événements du type Stage en poche ou la mise en lien avec les gros employeurs publics de la région au travers d'Handi-Pacte**.* »

* Prix de la meilleure initiative pour l'atelier de sensibilisation aux troubles DYS.

** Le Handi-Pacte est un outil régional d'appui, d'animation et de développement de partenariats destiné à accompagner les employeurs publics et leur correspondant handicap dans leurs démarches d'insertion et de maintien des agents en situation de handicap.



Éric Saltiel, membre du directoire Pôle Ressources de la Caisse d'Épargne Grand Est Europe

Il y a de la place

L'insertion professionnelle des étudiants, un domaine que le secteur bancaire pratique au quotidien. « *Nous sommes 2 800 salariés et nous accueillons une centaine d'alternants chaque année, en partenariat avec l'Université de Lorraine et en particulier avec l'IUP Finance* », souligne Éric Saltiel, membre du directoire Pôle Ressources de la Caisse d'Épargne Grand Est Europe (CEGEE). Un écosystème qui fonctionne plutôt bien à en croire l'intéressé. Mais qu'il convient d'améliorer pour permettre d'accueillir en alternance des étudiants en situation de handicap et en particulier le sourcing avec l'université. « *Nous avons participé à une table ronde organisée par l'Université de Lorraine en fin d'année dernière sur ce sujet (le brunch virtuel, NDLR). Bien entendu, je suis partant pour intégrer des étudiants en situation de handicap parmi les jeunes alternants que nous recrutons chaque année. Au sein de la CEGEE, nous disposons d'un référent handicap qui est mobilisé pour mettre en œuvre la politique (volontariste) de l'entreprise dans ce domaine et en particulier en accompagnant les salariés dans la reconnaissance du handicap* ».

Nicolas Schnepf, étudiant post doc.

Le handicap ne constitue pas un frein

Le parcours de Nicolas Schnepf est à la fois exemplaire et singulier. Exemplaire, car après un DUT Informatique, une école d'ingénieur et un master Recherche Méthode formelle et informatique, il a soutenu avec brio en 2019 une thèse sur l'orchestration et la vérification de fonctions de sécurité pour les environnements intelligents. En attendant d'obtenir un poste de chercheur, il officie actuellement à l'Université de Aalborg au Danemark en qualité d'enseignant. Singulier parce que ce parcours hors-norme n'a pas été rendu facile par son handicap, une tumeur au cerveau décelée à l'âge de quatorze ans qui l'a privé de la vue. « *À l'Université de Lorraine, j'ai bénéficié du Service d'intégration scolaire et universitaire (SISU) qui m'a permis de mener mes études le plus normalement possible*. » Le handicap a-t-il constitué un frein dans sa progression universitaire et professionnelle ? « *De manière générale,*

il faut d'abord démontrer de quoi l'on est capable avant de dévoiler son handicap. Lorsque j'ai postulé à Aalborg, j'ai prouvé que j'avais encadré des travaux pratiques en France, que je témoignais d'une expérience probante d'enseignement en France. Les structures administratives de l'Université de Lorraine m'ont toujours bien accompagné et soutenu dans mes démarches. » C'est vraisemblablement pour cette raison que Nicolas Schnepf, au terme de sa session danoise, ambitionne de trouver un poste de chercheur à Nancy. « *J'ai aussi postulé à Paris XIII et à Nice où je dois encore effectuer deux auditions.* » Avant peut-être un retour au bercail.

ET À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE ?

En 2020, l'Université de Lorraine a déclaré, auprès du FIPHFP (Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique), un taux d'emploi direct de personnes en situation de handicap de 2,93 % (soit 194 personnels en situation de handicap), et un taux d'emploi légal* de 3,78 %. Bien que ce taux soit inférieur à l'obligation légale de 6 % des effectifs, ce dernier est en constante croissance au fil des années. Cette évolution favorable résulte de la conduite d'actions multiples :

- campagne annuelle de recensement des Bénéficiaires de l'obligation d'emploi (BOE) auprès de ces personnels ;
- actions de recrutement réservées aux personnels BOE ;
- accompagnement à l'adaptation et au maintien dans l'emploi à travers la mise en place d'aménagements et/ou aides spécifiques ainsi que des actions de formation et sensibilisation au handicap.

* Intègre le recours à des structures comme les ESAT (Établissement et service d'aide par le travail).



Un parcours de compagn

L'habilitation à diriger des recherches (HDR) permet aux enseignants-chercheurs d'encadrer des thèses. Rencontre avec Anne Debourgogne, qui a passé son HDR en janvier 2021, pour découvrir son expérience et sa philosophie de l'accompagnement des doctorants.



Habilitation à diriger des recherches, nom de code HDR. Voici une qualification peu connue du grand public. Pourtant, son importance dans la carrière des scientifiques est capitale, leur permettant notamment de devenir directeur de thèse. Pour l'illustrer, nous nous sommes entretenus avec Anne Debourgogne, maître de conférences des universités-praticien hospitalier (MCU-PH), biologiste au laboratoire de parasitologie mycologie au CHRU de Nancy et en parallèle enseignante-chercheuse au laboratoire Stress, immunité, pathogènes (SIMPA), qui a obtenu son habilitation à diriger des recherches en janvier 2021.

Devenir autonome

Dès l'obtention de sa thèse d'exercice de docteur de pharmacie, Anne Debourgogne a pu encadrer des étudiants lors de stages de BTS ou de masters. Il y a 3 ans, elle a même commencé à encadrer une doctorante en thèse d'université. Mais sans HDR, pas de totale autonomie : « Avant l'obtention de l'HDR, l'encadrante officielle était la directrice de thèse. Moi, j'étais co-encadrante. Après différents co-encadrements, on peut passer l'HDR et devenir directeur de thèse à son tour. D'un point de vue personnel, j'ai trouvé ça vraiment intéressant parce que ça permet d'être autonome sur ses sujets, de lancer ses propres projets. Dans une évolution de carrière, c'est toujours bien de pouvoir s'envoler un peu du nid familial. Et au niveau

Compagnage fort



global, c'est intéressant parce que ça permet d'augmenter le nombre d'étudiants qu'on peut encadrer. J'assure maintenant un deuxième encadrement, ce qui permet de faire avancer plus vite les projets. »

L'HDR se prépare sur une année. La première partie du travail consiste à effectuer une synthèse de tout ce que le chercheur a réalisé depuis sa thèse, une mise en perspective de son travail de recherche. « C'est un exercice qui permet de revoir le cheminement de notre recherche, de relier les différents éléments et de se projeter. »

Le principe : montrer aux évaluateurs que le travail mené par le chercheur est cohérent, qu'il a encadré des étudiants et qu'on peut lui faire confiance pour la suite.

Une seconde partie consiste à projeter son activité de recherche sur les 7 ans à venir. Le jury peut ainsi juger de l'évolution du chercheur. Naturellement, ce projet est intégré aux thématiques du laboratoire, les membres du jury étant attentifs à la cohérence de la proposition par rapport à l'équipe, aux budgets, etc. « C'est important pour une équipe de recherche d'avoir des HDR. C'est un indicateur de la vitalité de son activité. »

Un accompagnement régulier et proche

Avant d'être encadrant, le chercheur qui obtient l'HDR a été un doctorant. Pour Anne Debourgogne, cette expérience a influencé sa vision de l'accompagnement des doctorants. « Nous sommes un labo de taille moyenne, ma thèse s'est donc passée d'une manière quasi familiale. On travaillait au quotidien au labo du CHRU avec mon encadrante, elle-même était dans sa démarche d'HDR à l'époque, donc on a vraiment créé nos différentes carrières toutes les deux. Pour moi, ça a été un parcours de compagnonnage fort. » Une pratique qui oriente forcément le travail d'Anne Debourgogne aujourd'hui. Pour assurer ce travail au quotidien d'un suivi au plus proche, la biologiste encadre un nombre d'étudiants raisonnable pour pouvoir être en mesure de les suivre correctement. « Je préfère encadrer peu, mais encadrer bien. C'est la philosophie que j'applique à ce niveau-là. »

Car l'encadrement de travaux de recherche est un travail qui demande du temps. Anne Debourgogne définit les lignes de recherche avec son doctorant. Le suivi des résultats s'effectue de manière hebdomadaire, voire quotidienne si les manipulations nécessitent. Et en fonction de cela, le travail de recherche peut être réorienté. « Il arrive que des manipulations commencent à tourner en rond, qu'on ne trouve pas ce qui nous intéressait, ou en tout cas pas facilement et rapidement... À ce moment, c'est à l'encadrant de dire stop. Le doctorant a la tête dans le guidon, il risque de refaire la même manipulation un nombre incalculable de fois pour déboucher toujours sur le même échec, ce qui peut être très démoralisant. C'est normal, quels que soient les sujets, quand on est trop immergé dedans, on ne sait pas où s'arrêter. C'est à l'encadrant de réorienter un tout petit peu le sujet, de définir un autre axe pour avancer. » Car le but du travail de thèse, c'est d'avancer, afin d'arriver à sa publication.

Ainsi, c'est à l'encadrant d'intervenir lorsque les résultats lui paraissent suffisants pour un article. « La thèse dure 3 ans, ça peut paraître long mais ça passe en fait très vite. »

Le plan du manuscrit est construit avec les étudiants, qui rédigent ensuite les différentes sections. Dès qu'une partie est faite, Anne Debourgogne la relit et la corrige avec le doctorant. « On avance ainsi partie par partie. Parce que ce n'est pas une fois qu'on a tout rédigé qu'on pourra recommencer. C'est important que l'encadrant soit suffisamment réactif et fasse des allers-retours réguliers. C'est vraiment un accompagnement régulier et proche, je pense que c'est indispensable. »



10 ans d'excellence

Structure généraliste d'accompagnement pour les étudiants-entrepreneurs de l'Université de Lorraine, le Pôle entrepreneuriat étudiant de Lorraine, PeeL, a célébré ses dix années d'existence l'année dernière. Une entité qui se distingue surtout par son approche atypique. Illustration du propos avec Christophe Schmitt, son directeur et vice-président en charge de l'entrepreneuriat et de l'incubation à l'Université de Lorraine, et Noémie Barguil, chargée de projet.



LE STATUT ÉTUDIANT-ENTREPRENEUR

Le statut national étudiant-entrepreneur permet aux étudiants de construire leur projet entrepreneurial au sein du PeeL.

Dès l'acceptation de la candidature, un chargé de projet aide l'étudiant à transformer son idée en opportunités d'affaires au travers de rendez-vous personnalisés. Ce statut permet aussi aux étudiants-entrepreneurs de participer à des concours, d'avoir un appui financier pour développer leurs premières actions et d'accéder à un réseau d'acteurs spécialisés dans le domaine de l'entrepreneuriat (financeurs, experts-comptables, chefs d'entreprise, anciens étudiants-entrepreneurs, experts de l'ESS, ...).

« On ne devient entrepreneur qu'à partir du moment où on existe dans l'œil de l'autre en tant qu'entrepreneur. » La maxime signée Christophe Schmitt démontre toute l'originalité de l'approche du Pôle entrepreneuriat étudiant de Lorraine. « Avant tout, l'idée première du PeeL est d'amener les étudiants à porter des projets et non à créer des entreprises. » C'est ce que s'efforce de faire depuis une dizaine d'années ce service de l'Université de Lorraine qui accueille 400 étudiants à l'année. Des jeunes formés via une méthode propre au PeeL. « Les 3M : Moi, Mon projet, Mon écosystème », résume Noémie Barguil, chargée de projet. « Avant d'évoquer l'idée de l'entreprise, il s'agit de se découvrir soi-même, de définir ses valeurs afin de déterminer

son projet. » Une introspection, tremplin à la réflexion avant l'immersion dans le grand bain ! « Au travers de notre outil appelé IDéO, plusieurs événements rythment la vie d'un étudiant-entrepreneur », complète Christophe Schmitt. Tout d'abord, le grand oral du PeeL qui permet aux étudiants de présenter leur projet pendant 1'30 devant tout un réseau d'acteurs et de partenaires (banque, partenaires institutionnels, etc.). L'objectif étant de les confronter à la réalité du terrain. Des matinées qui se déroulent aux quatre coins de la Lorraine, de Nancy à Metz en passant par Épinal jusqu'à Sarreguemines. « Nous proposons également des formations dont la vocation est de leur donner les clés pour améliorer leurs compétences dans un domaine donné. Ces

formations se font autant en présentiel qu'en visioconférence. En effet, l'année dernière, la dématérialisation a été au centre de nos préoccupations afin de garder le lien avec nos étudiants. Nous avons pris le temps d'appeler chaque étudiant-entrepreneur pour voir comment ils allaient et poursuivre l'accompagnement à distance », poursuit Noémie Barguil.

Cette approche hors des sentiers battus a permis au Peel d'obtenir un label

d'excellence décerné par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche dans le cadre de l'appel à projets Esprit d'entreprendre en décembre 2020. « C'est une belle reconnaissance pour le travail accompli par l'équipe depuis dix ans. L'organisation que nous avons mis en place agit au final comme caisse de résonance de leur vision de la société », souligne le directeur. Décerné pour trois ans, le label d'excellence va permettre au Peel de continuer à démultiplier

les actions en faveur de l'entrepreneuriat sur le territoire lorrain. Une ambition forte dont on a vraiment besoin par les temps qui courent.



70 000
étudiants

passés par le Peel
depuis sa création il y a dix ans.

Le service de l'université a accompagné
plus de 2 000 projets.



Elle est passée par le Peel en 2019 Société In Extremis antigaspi UN ACCOMPAGNEMENT PERTINENT

« Je ne voulais pas créer de nouveaux produits alimentaires alors que nous sommes dans une société de surproduction et de surconsommation. Aujourd'hui, nombre d'entre eux sont écartés des lignes de production car ils présentent des défauts d'apparence, de calibre ou de poids alors même que ces matières répondent aux exigences en termes de qualité. J'ai donc cherché à inventer ces produits avec ce qui existe déjà. » C'est en partant de ce postulat que l'entreprise In Extremis anti-gaspi a été lancée en septembre dernier. Sa fondatrice et gérante, Marie Eppe, ingénieur agronome de formation, a fait toutes ses classes de dirigeante au sein du Peel. La Lunévilloise qui s'est expatriée le temps de ses études à Nantes, a cherché

à être accompagnée dans son projet, une fois revenue en terre lorraine. « Le Peel m'a apportée tout le soutien dont j'avais besoin. » Un accompagnement qu'elle a jugé pertinent et régulier. « La méthode IDÉO m'a permis d'identifier tous les points clés avant même que l'entreprise ne soit créée. » Marie a bénéficié aussi du programme Entreprendre par la recherche du Peel et de l'Incubateur lorrain qui a permis de faire du lien au niveau de laboratoires de recherche de l'Université de Lorraine. « En sortant du Peel, j'avais réussi à me structurer en tant que dirigeante. Puis j'ai bénéficié d'un apport certain en termes de réseaux. » Malgré le contexte sanitaire tendu, l'activité est à la hauteur des ambitions de la jeune dirigeante. C'est-à-dire élevées.

Le changement dans la continuité



En haut : Lylotte Lacôte-Gabrysiak, directrice et Catherine Legrand, gestionnaire comptable et financière.
En bas : Axelle Felgine, secrétaire d'édition et Rudy Hahusseau : responsable éditorial et administratif.

Préparer l'avenir en travaillant sur le présent tout en valorisant le passé : 2021 sera une année riche pour l'édition au sein de l'Université de Lorraine. Avec en point d'orgue la transition des Presses universitaires de Nancy -Edulor vers les Éditions de l'Université de Lorraine. Le point avec Lylette Lacôte-Gabrysiak, administratrice provisoire des PUN-Edulor.

POURQUOI CHANGER LE NOM DES PUN-EDULOR EN ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE ?

Il s'agit de beaucoup plus qu'un changement de nom. En fait, celui-ci est le signe de la mise en place d'une structure différente – la maison d'édition devient un centre de coordination – avec un nouveau mode de fonctionnement, une politique éditoriale renouvelée, de nouvelles fonctions d'animation de réseau et une inscription dans la politique d'open access de l'Université de Lorraine. De plus, si historiquement les PUN, Presses universitaires de Nancy, ont été fondées par l'Université Nancy 2, ces presses sont maintenant celles de l'Université de Lorraine dans toute sa diversité géographique. La mention Edulor avait été ajoutée en 2012 lors de la création de l'Université de Lorraine, mais cela n'était qu'une solution provisoire dans l'attente d'une refondation qui, après des mois de préparation, nous permet d'aboutir aujourd'hui aux Éditions de l'Université de Lorraine (Édul).

QUELS SONT LES OBJECTIFS ASSIGNÉS À CETTE ORGANISATION INÉDITE ?

Le premier sera de s'inscrire dans une démarche d'accès ouvert en rendant disponible gratuitement, en ligne, les ouvrages de recherche édités par les Édul dès leur sortie tout en assurant une vente simultanée des formes imprimées. Pour les Édul, cela constitue un point essentiel qui vient renforcer la politique de développement et de mise en avant de la science ouverte menée par l'établissement dans son ensemble.

Le second sera de valoriser l'université et ses chercheurs auprès du grand public par la création de collections de vulgarisation et la publication de manuels. Des éditions d'ouvrages sur le patrimoine régional devraient également être édités, éventuellement en collaboration avec des éditeurs locaux. Enfin, des ouvrages de prestige permettront de mettre en valeur l'université elle-même et de faire découvrir ses trésors.

Surtout, les Édul ont pour tâche de créer et d'animer un réseau des acteurs de l'édition au sein de l'université. En effet, de nombreux agents sont impliqués dans cette activité souvent sans liens institutionnels les uns avec les autres. Il semble indispensable de les fédérer, de leur permettre de se connaître et de pouvoir ainsi bâtir, si elles le souhaitent évidemment, des collaborations inédites, d'échanger sur leurs pratiques et éventuellement de leur proposer des formations, un soutien. Une montée en compétence générale sera d'ailleurs nécessaire pour la mise en place de l'open access qui implique un travail spécifique de structuration des contenus afin de produire différents supports de diffusion imprimés et numériques. Notre rôle sera d'accompagner ce changement. Par la suite, nous aimerions également pouvoir offrir une expertise, une aide, aux collègues intéressés par une démarche éditoriale comme, par exemple, la création de revues.

QUELS SONT LES CHANTIERS DE 2021 ?

L'année 2021 devrait être celle de la mise en place de la structure avec notamment la nomination d'un directeur, la mise en place du conseil de gestion et du comité éditorial.

Cela sera également une année de prise de contact. Avec les plateformes de diffusion en accès ouvert, les diffuseurs et distributeurs des livres imprimés, les professionnels du livre en région. Nous sommes déjà en lien avec des prestataires et des partenaires extérieurs dans cette phase de construction dans l'objectif de pouvoir mettre en place un fonctionnement optimal le plus rapidement possible. Nous souhaitons également entretenir ou créer des liens étroits, au sein de l'université, avec, entre autres, les auteurs, les directeurs de collection, les directeurs de revues, les personnels chargés d'édition, la direction des bibliothèques, la direction de la communication, la mission science ouverte. Nous travaillons déjà en collaboration avec de nombreux partenaires en interne, particulièrement avec la direction de la documentation et de l'édition et le chargé de mission science ouverte pour tout ce qui touche à la mise en accès libre de nos publications. L'idée est bien de faire des Édul une maison d'édition ouverte sur l'extérieur et un service transversal au sein de l'université.

Enfin, si les Édul sont l'avenir de l'édition à l'Université de Lorraine, nous n'oublions pas les projets en cours aux PUN-Edulor qui devraient être finalisés au cours de l'année 2021 et dont les Édul assureront la communication et la commercialisation. Toujours dans une logique de continuité, nous sommes actuellement en train de travailler à la mise en place d'une solution en ligne pérenne permettant de mettre à disposition du public, et donc de valoriser, le fonds des PUN-Edulor et ses plus de 1 000 titres publiés.



LE SITE DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE **FAIT PEAU NEUVE**



NOUVEAU DESIGN

- ✓ 100% MOBILE FIRST
- + CLAIR
- + LISIBLE

NOUVEAU MOTEUR DE RECHERCHE



DES ACCÈS REPENSÉS POUR LES ÉTUDIANTS



- > CATALOGUE DE FORMATION
- > SERVICES DE L'UNIVERSITÉ

RENDEZ-VOUS SUR

UNIV-LORRAINE.FR